

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

Sacrifice - saints - silence - solitude - souffrance

S : sacrifice

La notion de sacrifice si centrale dans la spiritualité chrétienne des siècles passés suscite de nos jours réserve et même suspicion. Serait-ce une tendance morbide qu'il faut bannir à tout jamais ?

Qu'en est-il pour Frère Charles ?

C'est un mot très présent dans ses écrits mais souvent c'est une réalité associée à l'amour : « *le Seigneur vous demande plus de sacrifices preuve de plus d'amour* » écrit-il le 16 septembre 1890 à son ami le P. Eugène : « *le sacrifice offert c'est une marque d'amour* » « *Dieu donne le 1^{er} rang à l'amour et ensuite au sacrifice inspiré par l'amour et à l'obéissance dérivant de l'amour* ». (à sa cousine 20 mai 1914) Tout est lié.

Dans son souci d'imiter Jésus, le Modèle Unique, il sera sensible à cet aspect sacrificiel de la vie de son maître, aspect qui entraîne de sa part, en réponse, un mouvement d'offrande de soi. « *Nous offrir avec notre Frère aîné, pour être comme lui, agneau de Dieu, comme immolés.* » (au P. Jérôme) C'est sacrifier avant tout cet égoïsme qui nous colle à la peau. « *Demandez-Lui surtout de me faire sortir de moi-même* » supplie-t-il le P. Eugène.

C'est s'identifier à Jésus qui est devenu la référence centrale dans sa vie : « *mon existence toute de sacrifice pour tenir compagnie à Celui dont la vie sur la terre n'a été que sacrifices...* » (à H. Duveyrier 24 avril 1890) Ce souci de s'identifier totalement à Jésus lui fait souhaiter le don suprême du martyr : « *la grâce de donner amoureusement, courageusement mon sang pour Vous, ô mon époux.* » (OS¹ p 285)

Mais il y a les petits martyrs du quotidien et toute vie en est remplie. En les vivant sans réticence, on a quelque chose à donner : « *le sacrifice dispose à l'amour en vidant le cœur de l'affection de tout ce qui n'est pas Dieu seul* » (OS p 218). De plus en accueillant les sacrifices que le Seigneur lui envoie il sait qu'il est gagnant : « *quand le bon Dieu nous demande un sacrifice c'est toujours pour nous faire une grâce* » (2 janvier 1899 au P. Jérôme) Même la souffrance peut devenir positive : « *remercier le Seigneur pour cette douleur ressentie, et l'offrir* ».

Non seulement il affronte les sacrifices qui se présentent à lui mais il les recherche : « *accepter de recevoir mépris, dédain, toute humiliation à l'exemple de Jésus, Lui offrant amoureusement ce sacrifice* » (OS p 261) D'où son goût pour se présenter, lui, l'ancien dandy, dans un accoutrement presque de mendiant, dans les rues de Nazareth. Il y a en lui le souci d'unir tous ces sacrifices au Sacrifice du Christ. Et d'ailleurs lorsqu'il évoque la messe elle est d'abord le St Sacrifice de la messe. La séparation de sa famille et en particulier de sa cousine très aimée a constitué le sacrifice par excellence : « *ce sacrifice m'a coûté tant de larmes !* » Ensuite demander d'être envoyé à la Trappe

¹ Œuvres Spirituelles

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

d'Akbès en Syrie et de quitter Notre Dame des Neiges fut une autre épreuve importante. « *Je voulais faire un sacrifice pour imiter celui qui en a tant fait pour nous* ». C'était renoncer à l'habitude en se risquant hors des repères connus. Il déplore les aménagements de la Règle au niveau par exemple de la nourriture à Notre Dame Des Neiges : « *un peu moins de mortification, c'est un peu moins de donné au bon Dieu, un peu plus de dépense, c'est un peu moins de donné aux pauvres...où cela s'arrêtera-t-il et sur quelle pente sommes-nous !* » Il est entré dans la Vie Religieuse, pour vivre une certaine radicalité et fuir les facilités du monde qu'il fustige. « *Revenons à la pauvreté, simplicité chrétienne...même dans les familles très chrétiennes, le goût et l'habitude des inutilités coûteuses...les habitudes de distractions mondaines et frivoles, bien déplacées en des temps aussi graves* ». (à Mgr Caron 30 juin 1909)

Il est pour lui-même très exigeant quant à la sobriété de vie. Ainsi en arrivant à Rome en 1896, il marche à pied car : « *cela m'aurait fait une vraie peine d'entrer peu pauvrement dans cette ville où St Pierre et St Paul entrèrent tous deux si pauvres si misérables* ». Il refuse donc de prendre un fiacre. Parfois ceux qui l'ont approché n'ont pas compris cet ascétisme qui pouvait mettre en péril sa santé. C'est le cas de son ami le Général Laperrine alertant Mgr Guérin : « *ses pénitences exagérées sont pour beaucoup dans son état de faiblesse et le surmenage de son travail de dictionnaire a fait le reste. Nous avons joint du sucre, du thé, des conserves diverses .Dans tous les cas je crois indispensable qu'à son retour dans le nord vous lui mettiez le grappin dessus et le gardiez 1 mois ou 2 pour qu'il refasse sa bosse* » (comme les chameaux)

Oui Frère Charles a voulu vivre une vie de sacrifice qui lui semblait être le propre de toute vie chrétienne à la suite du Christ.

Ce conseil qu'il donne dans une lettre à son ami L. Massignon, le jour même de sa mort nous interpelle encore aujourd'hui : « *chrétiens, nous devons donner l'exemple de sacrifice et de dévouement* ».

Le sacrifice n'est pas une fin en soi, il doit déboucher sur le service du frère.

S : saints

Tout comme la petite Thérèse de Lisieux qui annonçait sans ambages son désir de devenir sainte, Frère Charles en donnant sa vie au Bien Aimé Frère et Seigneur Jésus, souhaite lui aussi faire partie de la grande famille des saints. Il a beaucoup lu et s'est nourri en particulier de l'exemple des saints et saintes du Carmel, de Marie Madeleine à laquelle il s'est identifié dans son parcours de converti. Il s'est imprégné de la pensée de Ste Thérèse d'Avila. De 1908 à sa mort, chacun de ses carnets de réflexion porte en exergue le court poème qui se termine par « Dieu seul suffit ».

« *Rechercher à devenir saints, c'est obéir au dessein de Dieu, ce n'est pas faire preuve d'orgueil* » (retraite à Ephrem 1898)

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

Il avait aussi une profonde dévotion pour St Paul dont il portait autour du cou une relique. A Rome il a fait le pèlerinage sur les lieux de son martyre : « *cet apôtre qui a tant aimé, qui a tant aimé Jésus, qui a tant travaillé pour Lui qui a tant souffert pour Lui ! Puisse-t-il nous traîner à sa suite, vous et moi et nous apprendre à aimer* » (au P. Jérôme 8 novembre 1896)

Il s'inspire aussi des écrits de St Augustin dont l'itinéraire de conversion est proche du sien. Il veut faire de ce grand saint, son directeur spirituel d'appoint : « *mon second père et mon modèle* ». Il a bien conscience que le chemin de la sainteté doit être parcouru pas à pas : « *loin d'être avancé dans la perfection, tu es au bas de l'escalier, tu es un commençant entre les commençants* ». (CFA² p. 520) Comment ne pas penser ici à la petite Thérèse de Lisieux ! Pourtant de son vivant il a été perçu par ceux qui l'ont connu comme déjà saint. A la Trappe de N.Dame Des Neiges, un des moines dira de lui : « *il était beau comme un second François d'Assise* ». (Bazin p 104) Mais combien de fois ne déplore-t-il pas son manque de sainteté responsable selon lui, du faible succès de sa mission d'évangélisation. Car il est convaincu que : « *l'âme fait du bien dans la mesure de sa sainteté* » (Directoire n°28) et il pense que tôt ou tard, dans l'apostolat, être saint donnera une : « *autorité qui inspirera confiance* ». (OS p 346) La seule boussole ici c'est l'imitation du Modèle Unique : Jésus de Nazareth, c'est le saint par excellence. « *La conformité au Bien Aimé est un besoin violent du cœur* ». Il recommande de « *ne jamais prendre entièrement comme modèle aucun homme, prendre pour seul modèle concret Jésus Notre Seigneur* ». Aussi pas de risque d'idolâtrie malgré les apparences : « *regardons les saints mais ne nous attardons pas dans leur contemplation, contemplons avec eux, Celui dont la contemplation a rempli leur vie* ».

Il y a une anecdote savoureuse que Frère Charles lui-même a partagée à la Mère abbesse des clarisses de Jérusalem : sa mère aurait entendu de la bouche du Seigneur, au moment de l'action de grâce après la communion, ces paroles : « *Si tu sais bien le guider, il deviendra un grand saint* »

Cette prophétie ne s'est-elle pas magnifiquement accomplie ?

S : silence

Son amour pour le silence part de la constatation suivante : « *l'âme n'est pas faite pour le bruit, mais pour le recueillement* ». (lettre à sa cousine, 16 janvier 1912) Dans l'apostolat, les moyens tapageurs sont à bannir : « *ta vocation : prêcher l'Evangile en silence comme Moi dans une vie cachée, comme Marie et Joseph* ». (notes de retraite) Ce qui ne veut pas dire qu'il renonce à une évangélisation explicite (voir le thème de l'évangélisation). Ce silence extérieur permet de forger : l'esprit intérieur" qui ne peut se développer sans un vide établi « *pour que Dieu puisse remplir notre bouche, il faut qu'elle soit vide* ». (au P.Jérôme 19 mai 1898) D'où l'insistance sur le silence dans le Règlement des Pts Frères de Jésus ; tout le chapitre n°19 est intitulé « la Loi du silence ». Mais laisser à Dieu la première place dans le silence intérieur du cœur n'est pas toujours aisé car : « *c'est*

²Considérations sur les fêtes des saints

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

de l'intérieur que viennent les distractions...pourtant je suis bien solitaire, rien ne me trouble ...mes offices ne sont quelquefois qu'une longue distraction, c'est misérable ! »

Ce silence est habité par Dieu mais aussi par les êtres chers. Ainsi dans une lettre à son ami H.de Castries du 23 juin 1901 : *« le silence du cloître n'est pas celui de l'oubli »*.

En conclusion on peut bien affirmer que le silence oui, a été le compagnon de vie de Frère Charles.

S : solitude

Malgré son rêve permanent de réunir autour de lui des frères pour mener avec eux une vie cénobitique, Frère Charles a vécu seul la majeure partie de sa vie religieuse. Il y a eu l'intervalle du Frère Michel mais ce fut de courte durée. A ceux de ses proches qui se préoccupent de voir qu'il reste seul, si loin de sa patrie, dans un environnement si particulier, il veut être rassurant : *« ne vous tourmentez pas de me voir seul, sans ami, sans secours spirituel ; je ne souffre en rien de cette solitude, je la trouve très douce, j'ai le St Sacrement, le meilleur des amis, j'ai la Ste Vierge et St Joseph, j'ai tous les saints ; je suis heureux, rien ne me manque »* (à sa cousine 16 décembre 1905). A son beau-frère il récidive répétant comme un leitmotiv le 9 décembre 1907 : *« je suis heureux, heureux de la grande solitude de ce lieu (Tamanrasset)... heureux surtout du bonheur infini de Dieu »*

La solitude fait office de caisse de résonance pour sa vie intérieure. C'est une solitude habitée, d'où ses expériences mystiques nocturnes lorsque le silence vibre de la présence de Dieu : *« autour de ma cabane que tout est sombre ! Dans mon cœur qu'il fait clair, ô mon Jésus...Je vous parle et vous m'entendez, vous me regardez ; je ne suis pas seul... Solitude tu es un mot vide de sens...Je ne suis jamais seul, Jésus est toujours avec moi... »* (CFA p 339-340)

Il jouit de cette solitude aux pieds de l'Epoux comme il le dit dans une lettre à sa cousine du 22 juillet 1907. Il souligne aussi que par tempérament avant même sa conversion, il aimait la solitude : *« cette douceur de la solitude, je l'ai éprouvée à tout âge, depuis l'âge de 20ans » « sans être chrétien, j'aimais la solitude en face de la belle nature, avec des livres »*. (à sa cousine 16 janvier 1912) C'est surtout dans la prière, dans ce face à face avec Jésus que la solitude devient précieuse : *« plus nous serons seuls aux pieds de Jésus, plus nous le goûterons »* (OS p.167). Ce tête à tête est *« secret délicieux »* (MSE³) Pourtant l'accueil des frères, surtout des pauvres fera que cette solitude soit souvent interrompue : *« on frappe à ma porte au moins 10 fois par heure... de sorte qu'avec beaucoup de paix, j'ai beaucoup de mouvement »* écrit-il à Mgr Guérin le 30 septembre 1902.

³ Méditations sur les saints évangiles

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

Cette alternance solitude (retrait avec Dieu dans la prière) et immersion dans le compagnonnage avec les frères et soeurs qui nous entourent est bien la marque de fabrique de tous les groupes religieux se réclamant de la spiritualité du Bienheureux Charles.

L'équilibre à tenir entre les deux n'est pas toujours facile on vit parfois en tension, mais notre maître Jésus de Nazareth n'a-t-il pas ouvert la Voie, Lui le Bien Aimé tourné vers son Père et ses frères ?

S : souffrance

La souffrance nous le savons bien fait partie de la vie, de manière toute particulière pour un chrétien disciple du Christ pauvre et souffrant.

Il y a chez Frère Charles différentes formes de souffrance vécue.

- La souffrance due aux séparations. Quand on aime, se séparer des personnes aimées est source de souffrance. Frère Charles parle à plusieurs reprises de ce qu'il a vécu lorsqu'il s'est séparé de sa famille et surtout de sa cousine pour entrer à la Trappe. Le lendemain-même, il éprouve le besoin de lui écrire.
- La souffrance d'un passé peu édifiant et qui remonte à la surface sous forme de culpabilité. Il a fait souffrir par sa conduite dissolue, son grand-père : « A 17 ans, j'ai fait tant souffrir mon pauvre grand-père » (à un ami 17 avril 1892)
- La souffrance de vivre sans compagnons, de vivre une vie religieuse en quelque sorte tronquée, alors qu'il rêve de regrouper autour de lui des frères et qu'il multiplie les projets de Constitutions et Règlements.
- La souffrance de ne pas aimer assez, en somme d'expérimenter un désir inassouvi.
« plus on aime, plus on craint, on ne craint pas le châtiment, mais on craint de faire de la peine, on craint de déplaire, on craint de ne pas assez plaire, on craint de ne pas assez prouver son amour » (commentaire Ps 18)
- La souffrance de sentir comme beaucoup de grands saints que Dieu n'est pas aimé.
- La souffrance de vouloir communiquer une bonne nouvelle qui nous remplit de bonheur et de se heurter, dans la transmission, à beaucoup d'obstacles.
Evangéliser est source de joie, mais aussi de souffrance.
- La souffrance de n'être pas content de soi, de ne pas s'aimer suffisamment, de n'avoir pas pour soi-même compassion. Son directeur spirituel le P.Huvelin l'accompagne magnifiquement dans cette épreuve : *« il y a des jours dans la vie où il faut tenir sus place, se contenter de ne pas reculer, se souffrir en grinçant des dents, en se faisant horreur »* lui écrit-il. Alors il s'agit d'arriver à faire bon usage de cette faiblesse, de ce déficit d'estime de soi. Dès le lendemain de son arrivée à Notre Dame des Neiges, il écrit à sa cousine le 16 janvier 1890 : *« tirer la force de ma faiblesse, se servir pour Dieu de cette faiblesse même, le remercier de cette douleur, la lui offrir pour que ce sacrifice le soulage... »*

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

- La souffrance de vivre un combat spirituel intense où Dieu n'est plus senti comme proche. Expérience de l'acédie, de la nuit obscure de St Jean de La Croix qu'ont connue beaucoup de grands spirituels : *« sécheresse et ténèbres, tout m'est pénible : sainte communion, prières, oraison, tout, tout, même de dire à Jésus que je L'aime. Il faut que je me cramponne à la vie de foi. Si au moins je sentais que Jésus m'aime. Mais il ne me le dit jamais »* (notes de retraite ; OS p 323)

Pourtant cette expérience de l'absence de Dieu est en même temps une occasion de grandir ; il ne se révolte pas, il accepte. : *« d'embrasser la souffrance et la croix pour être uni à Jésus »*. En acceptant de souffrir et en offrant cette souffrance, il : *« rend amour pour amour »*. Cette approche de la souffrance dans la foi n'est pas sans faire penser à l'expérience spirituelle de Mère Thérèse de Calcutta. Frère Charles, dans le Directoire au chapitre 28 déclare : *« recevons amoureusement toute souffrance comme un présent de la main du Bien Aimé »*. Thérèse de Calcutta parlait elle de la souffrance comme « baiser » de Dieu. Accueillir la souffrance comme un don de Dieu voilà qui nous interpelle nous qui vivons à une époque où la recherche du plaisir et des sécurités confortables est permanente, quasiment obsessionnelle : *« que le bon Dieu ne m'ôte pas la douleur, il me serait bien douloureux de la perdre, ce serait encore plus douloureux que de la sentir »* (16 janvier 1890)

En conclusion on peut dire que pour Frère Charles la souffrance a partie liée avec l'amour qui la modèle. Il y a cette belle déclaration qu'il écrit le jour même de sa mort le 1^{er} décembre 1916 : *« quand on peut souffrir et aimer, on peut beaucoup...on sent qu'on souffre, on ne sent pas toujours qu'on aime et c'est une souffrance de plus ! Mais on sait qu'on voudrait aimer, et vouloir aimer, c'est aimer »*.

Voilà qui est consolant !

Et il y a en toile de fond cette certitude que Frère Charles nous partage dans le commentaire de Mt 2,19 : *« nous pourrions être dans l'obscurité, nous pourrions y être longtemps et parfois douloureusement mais lorsqu'il faudra à nos âmes la lumière, vous la donnerez toujours »*.

Oui la souffrance prendra fin, le bonheur se profile à l'horizon.